



La lettre

de l'Association de Culture Berbère

MAI 2020

Un certain parfum d'avril

Pour notre association, et pour nombre de Kabyles, En Kabylie et dans ses confettis diasporiques, à des degrés d'intensité certes très variables, lorsqu'avril arrive, refléurie le souvenir d'un Printemps. Berbère celui-là. Le souvenir des premières luttes massives et pacifiques, des premières revendications démocratiques et culturelles publiques. Des mobilisations, des oppositions et des affir-

mations, il y en eut avant ce mois, mais avril 1980 marque un tournant dans les consciences collectives ; un avant et un après des mobilisations ; une pépinière aussi de femmes et d'hommes, courageux et intelligents ; dont le seul tort peut-être – et pas des moindres – fut de n'avoir pas su s'entendre, d'avoir cédé aux sirènes de la division.

Avril 80 - Avril 2020. 40 ans ! 40 ans de célébrations et d'autocélé-

brations ; 40 ans d'approches (de gestion) muséales et patrimoniales ; 40 ans où, face au gâchis et dans le brouillard des temps présents, on s'est réchauffé et rassuré aux souvenirs des gloires d'antan. Cette année, l'ACB se préparait à sortir des musées et des chapelles pour humer l'air des rues et des chemins ; se détourner des récits figés et des querelles de clochers (de minarets ou de tajmaat) pour entendre d'autres voix et faire résonner d'autres possibles ; préférer à l'histoire (toujours à écrire) du mouvement culturel (et de ses bisbilles) les témoignages de nouveaux acteurs et actrices associatifs et de terrain ; mesurer l'écho, la résonance, les pulsations de ce mois d'avril si particulier.

Tel était notre projet. Covid 19 oblige : on a du, nous aussi, remballer notre marchandise. L'initiative ne verra pas le jour en avril. Au moins peut-on, à travers ces lignes, l'évoquer, a minima donc. Esquisser ce qu'aurait du être cet anniversaire à l'ACB et offrir, pour les mois à venir, un cadre de réflexions et d'actions.

Pour ce 40ème anniversaire, nous avons choisi d'exposer Tafsut Imaziyen à des éclairages décalés, de biais :

- Croiser, avec l'universitaire Feriel Lalami ou la responsable et militante Malika Baraka, revendications culturelles et droits des femmes et, plutôt que de dresser peut-être le constat d'un rendez-vous raté, anticiper, grâce à la proposition de Feriel Lalami « le possible des convergences ».

- Restituer aux mobilisations de la rue algérienne le substrat historique de Tafsut Imaziyen. Ce thème a déjà été abordé à l'ACB : le 3 avril 2019, autour d'Arezki Metref,

Le mot du Président

Cher.e.s ami.e.s, cher.e.s. adhérent.e.s,

J'espère que cette nouvelle lettre de l'ACB trouvera chacun.e d'entre vous en bonne santé.

En ces temps de crise sanitaire, l'ACB et ses équipes de permanents, de vacataires et de bénévoles se mobilisent pour rester proches de chacun.e de vous, disponibles et à votre écoute.

Des activités maintenues

En continuant à prodiguer nos cours (langue, danse, civilisation...) via les réseaux sociaux ; en aidant parents et élèves au meilleur suivi éducatif possible. Nos permanences juridique et d'écrivain public restent ouvertes, sous la forme de communication téléphonique. Il suffit de laisser un message sur notre répondeur téléphonique ou de prendre contact par mail en indiquant vos coordonnées pour que nous puissions vous rappeler.

Informez

Sur notre site comme dans nos listes de diffusion électronique, nous faisons en sorte de vous apporter les informations associatives, institutionnelles, locales, utiles en ces temps de confinement : ressources sur le net, adresses utiles, dispositifs dispo-

nibles, initiatives de nos partenaires (Politique de la Ville et autres) et ce dans plusieurs domaines (santé, solidarité, pédagogie, parentalité, égalité femme-homme, loisirs, etc).

La culture chez vous

La culture est au fondement de notre association. Voilà pourquoi nous nous efforçons, via la diffusion et le relais d'informations diverses, via des articles et bientôt des contributions de personnalités proches de l'association, de remplir, chez vous, notre mission culturelle.

Maintenir le lien

Pour cela il suffit de nous contacter au 01 43 58 23 25 ou par mail en laissant vos coordonnées téléphoniques et nous vous rappellerons.

S'il nous est impossible d'être physiquement réunis, nous faisons tout pour continuer à partager, avec chacune et chacun d'entre vous, fraternité, connaissances et engagement. « Afus deg fus » donc, encore et toujours. Si notre local est fermé, l'ACB, elle, continue ses activités ; en ces temps, difficiles peut-être pour certain.e.s, nous restons à votre écoute.

Belkacem Tatem



dialoguaient déjà Malika Baraka et Hacène Hirèche (entre autres). Avec l'historien Ramdane Redjala c'est la place des revendications identitaires dans l'Algérie de 2020 que nous voulions apprécier comme peut-être aussi mesurer la pertinence du scepticisme manifesté par certains quant à ce qu'il est convenu d'appeler la « révolution du Sourire ».

- Avec Alain Mahé et Salma Boukir nous voulions interroger la démocratie kabyle, ses ressorts, les évolutions, transformations, blocages, ouvertures de ses structures (tajmaats, comités de village et autres coordinations communales); interroger les potentialités et les impensés de la culture politique villageoise, notamment du point de vue de la citoyenneté de la femme en Kabylie

- Avec Karima Slimani nous nous serions transportés au delà des frontières, pour entendre les échos du Printemps berbère au Maroc et en Tunisie.

- le romancier et auteur en tamaziyt Aumer U Lamara, aurait éclairé la situation de la langue kabyle aujourd'hui, entre avancés institutionnelles et peut-être régression sur le terrain, mesurer les effets de la scolarisation, des nouvelles technologies (numériques et de communication), des nouvelles migrations internes, peut-être aussi des nouveaux imaginaires chez une jeunesse elle aussi mondialisée.

- Poésie et luttes auraient été de la partie avec le groupe Tiyri Uzar et Arezki Khouas, spécialiste de la



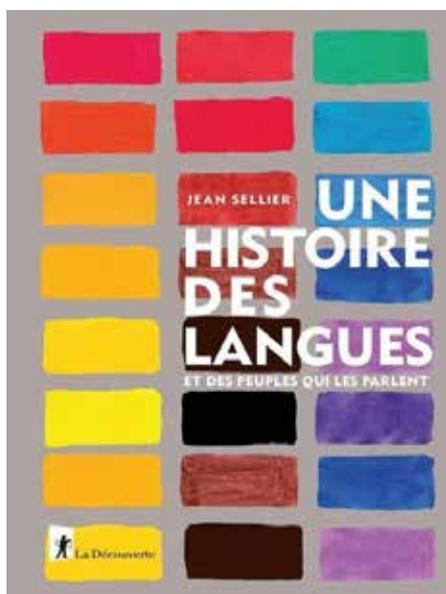
chanson kabyle. Les sœurs Ammour qui composent cette talentueuse chorale nous auraient donné, via un répertoire de choix, un aperçu des thèmes portés par les chants traditionnels de femmes kabyles. Avec Arezki Khouas, c'est de la chanson contemporaine dont il aurait été question et notamment de ses thèmes féminins ou... féministes.

- Enfin, avec Hacène Hirèche, qui en fut l'un des acteurs et avec l'historien Ali Guenoun, nous voulions rappeler le lien entre l'Algérie et son immigration et, en 1980, la chaîne humaine et de transmission qui reliait Paris, via la coopérative Imedyazen notamment, et Tizi Ouzou.

Ce dernier sujet devait introduire une autre interrogation : quelles conditions réunir pour que les fragrances d'avril 80 s'en viennent titiller les imaginaires hexagonaux, sortir les populations berbérophones, kabyles en particulier, de leur invisibilité

démographique et culturelle et que souffle, en France aussi, l'esprit (démocratique) du pluralisme. En périodes électorales fleurissent les déclarations d'amour, d'amitié et d'intention. Mais après ? Si l'on en a fini avec l'immigration de papa, on ne peut pas en dire autant de l'Algérie de papa : instrumentalisation, folklorisation (entre robes kabyles et yennayer d'occasion), paternalisme, et tout le toutim. L'irruption d'un Printemps berbère en France permettrait de poser les conditions d'un aggiornamento de la société française à ses réalités migratoire, démographique, culturelles et citoyennes. Ainsi, plutôt qu'une muséographie, un culte mémorial sans incidence, nous voulions tenter le pari de conjuguer Tafsut Imaziyen au présent. Ce n'est que partie remise.

MH



En quelques 700 pages, le géographe et historien Jean Sellier raconte l'histoire des langues, d'avant la naissance de l'écriture jusqu'à nos jours. Compte tenu du nombre de langues – environ 6 000 –, l'ouvrage se concentre sur celles dont il est possible de raconter l'histoire. Le récit est livré en trois temps : celui d'avant l'écriture ; celui des traditions orales et de l'écriture pratiquée par des élites ; celui de l'imprimerie. La lecture peut être linéaire ou par sujet, centre d'intérêts et curiosités. Parmi toutes les langues, il y a bien sûr le berbère, avec ces entrées : « Le berbère, le somali et le haoussa ont-ils la même origine ? » ; « Une écriture adoptée et adaptée par d'autres langues - La transcription du

berbère » ; « L'arabe moderne et le berbère » ; « Les langues berbères face à l'arabe » et « La question berbère en Algérie et au Maroc - L'écriture du berbère ». L'auteur aborde l'étude des langues via l'histoire des peuples, l'histoire des influences et transformations, l'histoire des migrations, invasions et colonisations. Ce livre référence rappelle la folie des nationalismes étroits - ceux qui imposent une seule langue à des peuples riches et divers – mais aussi les impasses des identitaires par trop zélés – ceux qui cèdent aux vertiges d'illusoire pureté.

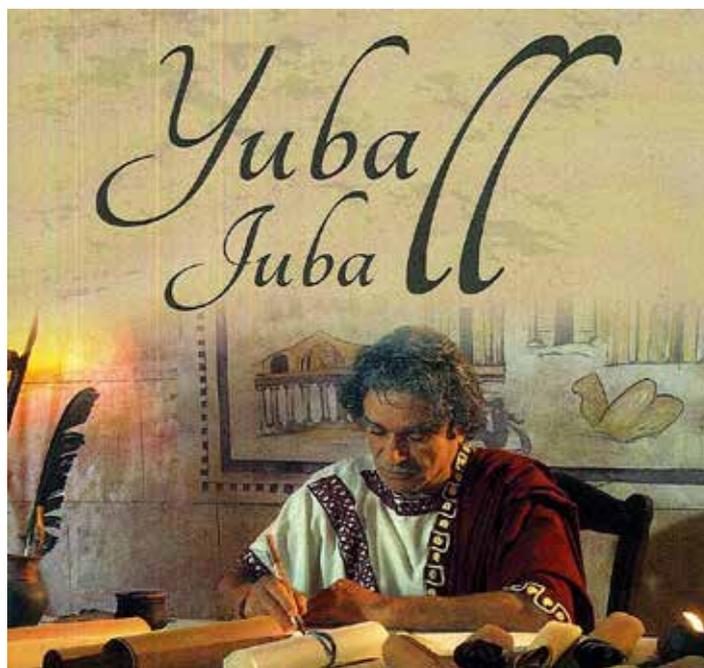
Jean SELLIER, Une histoire des langues et des peuples qui les parlent, La Découverte, 2019.

« Juba II » de Mokrane Ait Saada

Mokrane Aït Saada est né en 1949 à Toudja, du côté de Bejaïa. Après avoir officié comme directeur de production à l'Office National pour le Commerce et l'Industrie Cinématographiques, de 1976 à 86 ; puis comme chef de département au Centre Algérien pour l'Art et l'Industrie Cinématographique, de 1986 à 1995, il se lance dès 1996 dans la production et la réalisation de films indépendants. Dans sa filmographie il faut notamment retenir les films-documentaires consacrés à Jugurtha, à Syphax, à Massinissa et à Juba II.

Massinissa, Jugurtha, Syphax, Juba II... c'est dire si Mokrane Aït Saada s'intéresse, à travers ces personnages à l'histoire lointaine de l'Afrique du Nord. Il en restitue ces indispensables repères culturels, ces éléments constitutifs d'identités mosaïques, irréductibles à une appartenance et à une historiographie linéaire et hors du monde. Une histoire enracinée dans un tuf berbère et méditerranéen. A travers ce travail consacré à la figure de Juba II, Mokrane Aït Saada ne fait pas que plonger dans le passé. Les questions que porte ce film entrent en résonance avec le monde contemporain. Son personnage inscrit l'histoire de l'Afrique du Nord dans une Histoire-monde, désenclavée, à tout le moins une Histoire euro-méditerranéenne et africaine.

Fils de Juba Ier, le futur Juba II est né vers 52 av. J.-C à Hippone, l'actuelle Annaba en Algérie. A l'âge de cinq ans, après la défaite de son père à la bataille de Thapsus face à l'armée de César, il est enlevé et conduit en otage à Rome. Il y fut éduqué par Octavie, la propre sœur de l'empereur Octave. A vingt-cinq, pétri de culture gréco-romaine, il est intronisé - par Rome - roi de Maurétanie. De retour en Numidie, Juba II fait de Césarée (Cherchell aujourd'hui) sa capitale.

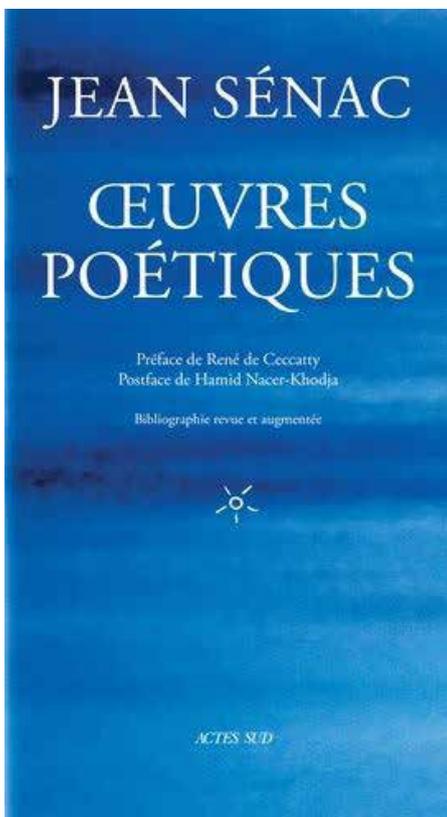


L'enlèvement de Juba II, ses longues années passées à Rome et sa fidélité à ses origines posent la question – très contemporaine elle aussi - de l'exil et des fidélités reçues en héritage – fût-il contraint. Face à Tacfarinas, le résistant et le guerrier qui mena la révolte contre l'envahisseur romain de 17 à 24, Juba II campe un roi poète, un bâtisseur et un pacifique, un pragmatique peut-être. La confrontation entre Tacfarinas et Juba II interroge, dans un contexte colonial à tout le moins d'hégémonie romaine, l'attitude, les méthodes, les choix politiques pour lutter contre cette domination et – sans craindre l'anachronisme - pour défendre ses langue et culture. Juba II mourut en 23 après JC, il régna rien moins que 50 ans !

Ce Juba II signé par Mokrane Aït Saada est entièrement réalisé en

kabyle et sous-titré en français. Ceci explique peut-être pourquoi, Mokrane Aït Saada n'a bénéficié, après moult discussions, que d'une modeste subvention du ministère algérien de la Culture. Rien d'autre : aucunes institutions, aucuns sponsors ou mécènes. Le privé, militant ou non, ne s'est pas davantage mobilisé. De sorte qu'il lui a fallu plus de cinq années pour pouvoir réaliser son film ; avec les moyens du bord donc. Voilà une autre illustration de la situation socio-économique des artistes et créateurs et des conditions de création en tamaziyt.

Mokrane Aït Saada mêle fiction (voir notamment les deux et fortes rencontres imaginées entre Tacfarinas et Juba II) et documentation historique, portée par des entretiens avec des professeurs et spécialistes de l'histoire ancienne. Les personnages sont interprétés par Dahmane Aidrous (Juba II), Aldjia Belmessoud (Séléné) et Slimane Grim (TaKfarinas). Les décors et accessoires sont signés Mohand-Saïd Idri et Samir Terki (Ecole des beaux-arts d'Azazga) et les costumes conçus par El-Boukhari Habbel. Ce Juba II est une réussite, gratifié de l'Olivier d'or au dernier Festival amaziy. Il est, pour le spectateur, une piqûre de rappel historique et une source de réflexions contemporaines.



Cette réédition d'un recueil épuisé rassemble une œuvre puissante, cinglante, sensuelle, sans compromissions, malgré une dose de romantisme politique. Une œuvre d'exception, éparpillée entre dons, publications aléatoires et émissions radiophoniques, et qui, depuis 1948, déploie sa force et sa lumière. Longtemps le diwan de Sénac est resté

partiellement introuvable. Sénac - qui fit tant pour la promotion de la poésie algérienne - reste l'oublié des poètes algériens. En Algérie, les nouveaux despotes - qu'il a d'abord soutenus - ont vite fait de cacher les rayons de celui qui signait d'un soleil sa poésie qui, après avoir chanté l'aurore, rappelait les promesses trahies. Insoutenable Sénac. Lumineux Sénac. Obscur Sénac. Sénac révolutionnaire et fraternel. Sénac comme un Soleil dont le feu continue de dénoncer les injustices, les hypocrisies et, puisqu'ils pullulent, « les officiants du bavardage ». Plus encore à l'heure où le pouls du peuple algérien, son peuple, s'est remis à battre plus fort. Dans la prose de Sénac, coule aussi cette eau, fraîche et joyeuse, où s'abreuvent les manifestants du jour (d'avant le Covid-19 à tout le moins). Si Camus situe l'homme entre soleil et misère ; Sénac lui, selon les mots de son parrain et ami René Char, peint l'homme comme « exploit décevant et merveilleux ».

Il est né à Beni Saf (Oranie) en 1926. Il est mort le 30 août 1973, à Alger, dans sa « cave-vigie ». Il a composé une poésie polymorphe, limpide où plus difficile, inventive, inspirée, joyeuse, tourmentée, subversive et tellurique. La prose de Sénac embrasse les corps et les passions, l'amour et la fraternité. Elle condamne la colonisation, chante l'indépendance

et le socialisme, dénonce les nouveaux imposteurs. Fidèle aux humbles - « A notre table nous avons / besoin d'un orgueil beau comme un pain », elle veut la révolution « jusqu'à ce que tous les hommes soient heureux ».

Quand Amrouche se considérait condamné par l'Histoire, quand Feraoun critiquait les méthodes du FLN, Sénac, parce qu'il voulait croire en une aube de fraternité, était aux ordres. « Enfants de mon pays, je vous ai vu courir ensemble sur la plage, libérés de nos races et libérés du sang » écrivait-il. Il n'en sera rien et Sénac sera deux fois assassiné. Socialement d'abord par ceux-là mêmes qu'il a chantés, comme Ahmed Taleb que certains voulaient recycler il y a peu et qui, ministre de la Culture en 1972 interdira son émission radiophonique. Physiquement ensuite, par cinq coups de couteau et une enquête bâclée. Sénac est mort apatride (ces « frères » lui ont refusé après moult humiliations la nationalité algérienne). Il reste à croire que « Maintenant l'arbre se souvient / d'une feuille étrangère / qui le liait au ciel ».

Jean Sénac, Œuvres poétiques. Préface de René de Ceccatty. Postface de Hamid Nacer-Khodja, Actes Sud 2019, 835 pages, 29€.



Bulletin d'adhésion / Don avec réduction d'impôt

Nom Prénom

Date et lieu de naissance

Profession

Adresse

CP Ville

E-mail Tél

Je règle aujourd'hui la somme de : € à l'ordre de l'ACB

Adhésion : à partir de 30€ / Soutien : 100€ / Membre bienfaiteur : 300€ ou +

A retourner avec votre règlement à ACB-37 bis rue des Maronites / 75020 Paris - Tél : 0143582325

Un reçu fiscal vous sera adressé dès réception de votre don qui vous ouvrira droit à une réduction d'impôt

Retrouvez nous sur notre site www.acbparis.org
sur facebook.com/acbparis & twitter.com/de_berbere